

Matthieu 6, 5-15

Chers amis.

La prière est intime. Elle dit notre être, notre relation à Dieu et quand elle est publique, elle exprime également notre relation au monde. Parler de la prière est un exercice sensible. Prêcher sur le Notre Père est une folie...

En lisant notre passage biblique, nous comprenons bien que pour les disciples de Jésus, le groupe des 12 mais aussi tous ceux qui le suivent durablement ou ponctuellement la prière est un art difficile. Parler de soi n'est déjà pas aisé, exprimer notre regard sur le monde et notre ressenti sur nos proches devient réellement périlleux mais nous exprimer devant Dieu est impossible. Il s'agit là de la réelle impossibilité de la prière. Une parole engageante, la plus exacte possible, qui prend Dieu à témoin. Pour l'auditoire de Jésus, la prière est plus naturelle que pour nous maintenant. Culturellement, elle exprime des attentes naturelles liées à la vie sur la terre, elle dit sa reconnaissance devant le rythme des saisons et le déroulement de l'existence humaine. La preuve en est la célébration des fêtes agricoles marquées liturgiquement, les prémices et les récoltes, les consécrationes et les sacrifices pour les naissances, les bénédictions pour les mariages et l'intercession pour la guerre. Il est un temps pour tout nous dit l'Ecclésiaste.

Il n'est pas question d'être nostalgique et encore moins d'idéaliser un passé fantasmé mais aujourd'hui il n'y a plus de temps spécifique pour rien. Excepté éventuellement l'épiphénomène du confinement lié à une pandémie sanitaire qui a imposé un rythme différent de celui habituel de l'homme moderne. Il n'y a plus de saison pour les récoltes qui sont abondantes tout au long de l'année, en tout temps et en tout lieu, la fraise côtoie le litchi en hiver, l'ananas s'achète avec le haricot vert à Metz. La guerre est numérique, économique surtout, elle frappe les civils lors des attentats et les nourrissons par la malnutrition. L'homme valide n'est plus épargné l'année de son mariage à travers une dispense militaire, car le citoyen délègue à des professionnels ses devoirs de patriote. La prière devient étrangère à l'habitant de nos villes car il ne sait plus que dire, il ne sait plus exprimer ses dépendances. Son employeur est à l'autre bout du pays, les actionnaires de l'entreprise sont des fonds de pensions étrangers, son conjoint a d'autres traditions familiales et ses enfants veulent changer de lieu de résidence. Le labyrinthe qui constitue sa vie lui offre de nombreuses opportunités, quelques impasses également, mais le chemin n'est pas lisible. Alors qui prier ? Qui peut à la fois maîtriser toutes ces architectures et gérer ces contradictions ? Dieu ? Peut-être mais alors il est perçu comme magicien ou comme l'instigateur du grand complot mondial au profit de... à chacun ses interprétations anxiogènes et infantiles tout à la fois.

La prière était vécue comme risquée par les auditeurs de Jésus. Il fallait l'appréhender avec sérieux, éventuellement obtenir un modèle à suivre par un

expert, un théologien de renom... d'où la démarche auprès de leur maître ou alors se contenter de rester très rituel comme pour les offrandes au Temple. Que dire de soi devant Dieu était déjà une question existentielle il y a 2000 ans. Aujourd'hui, la culture religieuse est suspecte de fanatisme par beaucoup de nos contemporains, la prière est vue comme un abandon, parfois sécurisant, du libre arbitre et en tout cas laissée à l'abandon par l'immense majorité de nos semblables. Elle est tout simplement devenue incompréhensible tant au niveau de son utilité que de sa forme et surtout elle souffre devant l'impossibilité de savoir à qui l'adresser, car qui est Dieu ? La prière de Jésus répond à cette interrogation, Dieu est « Notre Père ». Or cette formulation est depuis longtemps emblématique de toutes ces difficultés. Luther disait déjà que cette prière était le plus grand martyr de la chrétienté.

Le Dieu magicien. Il est souvent présent dans nos vies et dans celle de très nombreuses personnes. L'écolier qui n'a pas révisé ses leçons, l'étudiant qui s'est quelque peu égaré, l'adulte qui prend des risques inconsidérés, l'adepte de la théologie de la prospérité qui s'apprête à perpétrer un cambriolage... le Dieu magique se voit adresser une prière pour calmer l'angoisse. Certainement que ce regard sur la prière demeure le plus présent dans notre société. C'est aussi celui qui conduit à solliciter un baptême pour protéger un enfant, qui invite à allumer un cierge dans une église ou à demander un service funèbre alors que la fréquentation d'un lieu de culte n'est plus qu'un lointain souvenir. Accordons tout de même de l'attention à ces moments car toute prière est une possible ouverture vers une rencontre, vers une conversion, vers un nouveau regard sur la vie. La prière peut se révéler être cet interstice dans lequel Dieu se glisse pour inviter le magicien à laisser sa place au partenaire.

Le Dieu manipulateur. Tout comme le Dieu magicien, il rencontre un certain succès. Il maîtrise notre destinée terrestre et céleste. Très certainement qu'il est bien intentionné et cherche à nous corriger lorsque nous nous perdons sur des chemins de traverse ou lorsque nous manquons de zèle. Le Dieu de la théodicée tient notre existence entre ses mains et nous conduit sur le chemin de la félicité éternelle même si à cet effet notre vie quotidienne se transforme en enfer. L'essentiel est de croire même si nous ne comprenons pas les événements qui nous affectent. À un moment la justice de Dieu nous rétribuera selon notre foi. La thèse du complot est une version laïcisée de cette approche. L'existence de Dieu étant remise en cause, il est indispensable de trouver un groupe humain qui dirige l'univers de manière coordonnée, à son profit bien entendu et en accordant des privilèges à ses amis et complices tout en sanctionnant les récalcitrants. La toute-puissance de Dieu laisse la place à la toute-puissance de... dans les deux cas de figure, la victime est toujours malmenée par des puissances supérieures qui veulent lui imposer des comportements et lui font subir d'épouvantables épreuves pour arriver à leur fin. Le Dieu manipulateur ne laisse aucune place à l'empathie et à la liberté humaine. Il est un dictateur.

Magicien ou manipulateur, Dieu ne se présente pas sous le meilleur jour et ne règne qu'à travers la crainte et la peur. Les églises ne se sont pas toujours abstenues de valoriser le Dieu de la soumission et de la terreur pour faire obéir les foules.

« Notre Père ». Même s'il s'agit très certainement du texte biblique le plus connu universellement, s'il demeure le dernier marqueur d'un souvenir chrétien auprès d'une personne catéchisée, il n'en reste pas moins que les paroles répétées automatiquement peuvent être vides de sens. Cette prière fonctionne parfois comme un repère identitaire éloigné de son intention. Nos assemblées dominicales ne fonctionnent pas ainsi au niveau de la prière mais il nous manquerait quelque chose, à la suite de notre prière d'intercession, si le « Notre Père » était passé sous silence. Est-ce que le culte serait valide ? Est-ce que le rite serait régulier ? Est-ce que Dieu nous aurait entendu ? Il est possible que le trait soit quelque peu forcé mais cette prière répond à une attente ritualisée.

« Notre » à travers ce premier mot nous mettons déjà à mal le Dieu magicien et le Dieu manipulateur car nous nous inscrivons dans une dimension collective. Cette simple affirmation nous contraint à prendre de la distance avec les événements. Dans la mesure où nous n'appartenons pas aux mêmes groupes ethniques, ni nationaux, ni sociaux ; car cette prière est universelle ; nous ne pouvons plus individualiser le comportement de Dieu à notre égard. Cette prière universalise la foi chrétienne à travers le temps, les appartenances ecclésiales et toutes les identités particulières. Le croyant de Jérusalem contemporain de Jésus, l'asiatique évangélisé par un moine perse au VII^e siècle ou l'africain converti au christianisme au XV^e siècle, jusqu'à nous, chrétiens occidentaux du XXI^e siècle, tous prononcent la même prière et se reconnaissent dans un rapport collectif à Dieu. « Notre » souligne une relation communautaire à Dieu et nous éloigne nécessairement des regards infantilisans qui peuvent vouloir s'imposer à nous. « Notre » nous conduit à nous inscrire dans une histoire longue et planétaire qui nous met en communion avec de nombreux sœurs et frères dans l'espérance, connus et inconnus, vivants et disparus et éparpillés au niveau de la surface de la terre. « Notre » brise la solitude du croyant et l'inscrit dans l'universel. À travers ce mot et les paroles qui suivent, le fidèle porte l'univers et est porté par lui. Ce premier mot nous fait entrer dans l'infini de l'humanité.

« Père ». Jusque-là, nous avons beaucoup parlé de la prière et de Dieu. « Père » est un vocable bien différent. La distance s'abolit entre Dieu et l'homme. « Père » oblige à la proximité. Malgré des images parfois distantes, conventionnelles et stéréotypées dans certains milieux et cultures, l'idée de « père » crée un lien familial et organise des relations. Même le rejet ou la froide indifférence ne peuvent briser un lien irrévocable. Lorsque nous disons « Père » nous nous reconnaissons filles ou fils, nous acceptons une dette, celle de la vie, et nous abolissons la distance. À travers ce vocable, « Père » nous confessons une même nature entre Dieu et nous. Dieu serait-il humain ? Serions-nous célestes ou divins ? Nous affirmons à travers cette prière une dimension eschatologique à notre vie et à notre communauté de foi. Nous professons notre espérance en un autre monde où l'homme et Dieu seront unis. Créature et créateur ne formeront plus qu'une et même vie.

« Notre Père » que ces mots renouvellent notre foi. Amen.